

Troisième partie : la couleur, ses différentes approches et ses manifestations dans la bande dessinée

Dans la bande dessinée, les images ne sont pas isolées et sont chacune perçues comme une partie d'un récit plus global. Ces dimensions panoptique¹ – le fait qu'une case soit en interdépendance avec les autres cases – et synoptique² – le fait que le lecteur-ice voie une case et, en même temps, toute la page – ainsi que le contexte et l'expérience de lecture influencent la perception des images du-de la lecteur-ice-spectateur-ice, susceptible d'en faire une autre interprétation que celle pensée initialement par le créateur-ice-dessinateur-ice. La couleur se doit d'être étudiée comme un des éléments constitutifs fonctionnels de l'ensemble intermédial *bande dessinée* dont les catégories – la dimension figurative, la dimension scripturale et la dimension liée à l'articulation du récit³ – sont en constante interaction. La création et la réception des images y sont prises en compte.

Pour comprendre les différentes manifestations de la couleur et pouvoir les analyser, il est nécessaire d'en déterminer les paramètres théoriques. C'est dans cet objectif que les réflexions suivantes abordent les approches esthétique, technique, socioprofessionnelle et culturelle/symbolique de la couleur dans le cadre de la bande dessinée⁴. Il est évident que le phénomène chromatique ne peut pas être représenté à l'aide d'une seule théorie, tant il est complexe et relève de différentes disciplines. Le choix de nos approches, guidé par notre domaine de recherche, se concentre sur les sciences humaines et sociales, les théories esthétiques – basées en partie sur les sciences naturelles – ainsi que sur les aspects techniques liés à la mise en couleurs et à l'impression.

Les aspects issus des théories chromatiques seront d'abord développés et constituent l'approche esthétique de la couleur. Il s'agit de la couleur appliquée au domaine de l'art. Nous avons fait le choix de nous centrer sur les réflexions de Johannes Itten qui permettent de poser des balises théoriques essentielles. Elle est complétée et précisée à l'aide d'autres considérations scientifiques antérieures et postérieures à sa publication.

L'actualité de sa théorie, publiée dans *Kunst der Farbe*⁵ (*Art de la couleur*) en 1961, se doit d'être discutée. Le caractère évolutif des théories sur la couleur et le fait que les teintes soient fortement liées à leur contexte historique nous y oblige⁶. Il nous faut remarquer que, malgré l'époque du développement de cette théorie, initiée entre 1919 et 1923 et publiée en 1961, elle est non seulement toujours prise comme base sur de nombreux sites et tutoriels en ligne consacrés aux explications sur l'utilisation de la couleur et des harmonies – une simple recherche permet de le constater – mais aussi enseignée dans les écoles d'art aux étudiants en section bande dessinée / illustration, quand la couleur y est abordée⁷. La jeune coloriste Kathrin Avraam explique avoir reçu les bases de la théo-

1 Yves Lacroix employait ce terme dans : Lacroix, Y. « Une écriture panoptique ». Dans : Groensteen, T. (dir.) *Bande dessinée, récit et modernité*. Acte du colloque de Cerisy, Paris : Futuropolis, 1988, p. 139–156.

2 Une autre notion similaire est celle de « péri-champ », de Benoît Peeters, qui « influence inévitablement la perception de la case sur laquelle les yeux se fixent ». Peeters, B. *Case, planche, récit. Lire la bande dessinée*, op. cit., p. 21.

3 L'ensemble intermédial est défini dans la première partie de notre étude, point 1.1.

4 Des approches historique et contextuelle ont été abordées dans la deuxième partie de cette étude.

5 Itten, J. *Kunst der Farbe*, op. cit.

6 Cf. Pastoureau, M. *Bleu, histoire d'une couleur*, op. cit., p. 6.

7 I.L., illustrateur et enseignant dans le milieu artistique supérieur, et Serge Paulus, enseignant à l'École supérieure des arts Saint-Luc Bruxelles, soutiennent que la théorie de Johannes Itten est

rie de Johannes Itten pendant sa formation à l'École européenne supérieure de l'image à Angoulême⁸, pendant sa formation. Certains manuels pratiques d'apprentissage référencient cette théorie et en conseillent la lecture⁹. Malgré les points critiques que nous mettons en évidence dans le développement ci-dessous, la théorie de Johannes Itten n'est en aucun cas frappée d'obsolescence et offre l'avantage d'illustrer les phénomènes chromatiques principaux tout en possédant un niveau élevé de praticabilité pour l'analyse. Elle correspond tout à fait au vocabulaire employé habituellement pour désigner les couleurs, les tonalités, sans en empêcher la différenciation en nuances. Elle parvient à donner une vue d'ensemble quant aux rapports harmoniques ou originaux monochromes ou polychromes et illustre différents contrastes et effets colorés. En ce sens, elle met en évidence le fait que les couleurs n'existent jamais seules et que leur perception dépend des relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres. La théorie possède un caractère systématique général, adapté dans notre cadre, tout en permettant une description concrète des couleurs imprimées perçues. Elle ne s'applique pas qu'à la peinture, mais aussi à d'autres domaines artistiques dont bande dessinée. Enfin, même si la théorie de Johannes Itten se fonde sur une logique cognitive¹⁰, il est possible de la compléter avec une analyse considérant la couleur comme phénomène perceptible. Cependant, une approche purement phénoménologique, c'est-à-dire basée sur l'observation exacte et impartiale des couleurs telles qu'elles nous apparaissent, nous semble non seulement très idéalisée, mais serait, en outre, inappropriée et insuffisante en termes de contenu et de résultats dans le cadre de nos recherches. Par contre, l'observation empirique et la description du phénomène couleur ne s'opposent absolument pas aux outils issus d'une théorie chromatique comme celle de Johannes Itten. L'atelier bande dessinée 1 de l'ESA Saint-Luc Bruxelles intègre par exemple la couleur dans son cursus et l'aborde dans ses potentialités narratives. Olivier Spinewine, qui dirige le cours, déclare ne plus utiliser Itten de manière frontale mais « par l'expérimentation pratique » et d'avoir comme objectif « de muscler l'œil des étudiants à la perception de la couleur¹¹ ». Cette démarche allie la logique cognitive de Johannes Itten – et des théories chromatiques – et l'approche de la couleur comme phénomène perceptible basée sur la pratique. Dans le cadre d'une ana-

encore tout à fait actuelle, utilisée et enseignée. Alix Garin, par contre, affirme que, pendant sa formation à l'École supérieure des arts de Saint-Luc Liège, la couleur n'a pas été abordée de manière spécifique et y était plutôt considérée comme un élément qui relève de la pratique. Les correspondances e-mail avec I.L. datant du 27 août 2023 et les correspondances e-mail avec Serge Paulus datant du 4 octobre 2023 ne sont malheureusement pas reproduites dans cette publication. La correspondance e-mail avec Alix Garin datant du 28 août 2023 se trouve en annexe 9.

8 Cf. Le Roy Ladurie, I. / Lesage, S. (2023) « Vivre avec la couleur. Entretien avec Kathrine Avraam », [Interview en ligne] URL : Neuvième art 2.0, <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article1427#nh1> (Consultation : 25 janvier 2023).

9 C'est le cas du manuel suivant : Lainé, J.-M. / Delzant, S. *La colorisation des planches*, Paris : Eyrolles, 2009, p. 13.

10 Andreas Schwarz critique cet aspect des théories classiques et propose une approche plus phénoménologique. Rappelons que les recherches d'Andreas Schwarz se situent dans un cadre didactique qui n'est pas le nôtre. Cf. Schwarz, A. *Farbkompetenz*, op. cit., p. 110.

11 Cf. Correspondances Messenger avec Olivier Spinewine du 7 octobre 2023. Elles n'ont malheureusement pas pu être reproduites dans cette publication.

lyse, une observation concrète des couleurs utilisées dans une œuvre permet d'ouvrir les portes vers une réflexion plus approfondie au caractère plus théorique et normatif¹².

Après avoir expliqué le phénomène chromatique sous une approche esthétique, ce seront les procédés d'impression et les techniques de mise en couleurs qui seront développés¹³. Ces derniers permettront d'établir un état des lieux sur l'utilisation concrète et pratique de la couleur. Ensuite, nous aborderons le métier de coloriste et cette approche socioprofessionnelle nous permettra d'en présenter les facettes les plus déterminantes pour notre étude. Ces deux aspects, l'un de l'ordre technique et l'autre, sociologique, méritent une attention particulière dans ce chapitre consacré à la couleur et à ses manifestations.

C'est ensuite de l'approche symbolique de la couleur dont il sera question avec, entre autres, les études de Michel Pastoureau¹⁴ et celles de la sociologue allemande Eva Heller¹⁵. En effet, les couleurs ne sont pas détachées de leur contexte culturel et symbolique et sont remplies de connotations qui influencent leurs réceptions, leurs utilisations mais aussi leurs interprétations.

Une présentation détaillée des trois dimensions de l'ensemble intermédial *bande dessinée* ainsi que de leurs différents éléments constitutifs, en particulier la couleur, sera alors entreprise, reprenant et complétant celle envisagée dans la première partie de l'étude. Nous tenterons non seulement de décrire la bande dessinée dans sa dimension narrative, mais surtout de déterminer le rôle narratif que peut jouer la couleur dans le récit. Pour cette raison, la question narratologique ne pouvait être éludée et fera l'objet d'une réflexion à la fin de cette partie.

12 Cette manière de procéder est expliquée dans la quatrième partie de cette étude consacrée à l'analyse, dans le point 4.1.

13 Les différents chapitres de cette troisième partie ont déjà été présentés dans l'introduction à cette étude. Ceci explique le caractère concis de leur description dans ces pages.

14 Nous ne pouvons pas indiquer ici tous les textes de Michel Pastoureau que nous avons lus et renvoyons à la médiagraphie à la fin de cette étude. Une présentation plus étoffée de l'approche symbolique se trouve dans l'introduction à cette étude, « 3. Objectifs, structure et méthodes ».

15 Heller, E. *Psychologie de la couleur*, op. cit.